



EN BATEAU
OU LA POSITION CONFORTABLE DU
HÉROS VOUS EST REFUSÉE

LES BAMBOUS

**Dossier pédagogique réalisé par
Juliette Depoux, professeure
relais pour le théâtre Les
Bambois.**

A propos du spectacle et de la compagnie

La compagnie les Débousolé·e·s

En 2019, trois jeunes artistes réunionnais·e·s, dépassé·e·s par le monde qui les entoure, cherchent une nouvelle manière d'interroger les sociétés et le spectacle vivant. Iels s'affirment alors en tant que Débousolé·e·s et présentent leur 1ère création : Ensemble, jusqu'où ?. Cette pièce propose un style unique sur le territoire : le drame incertain. Le théâtre est alors écrit et improvisé et le public participe indirectement à l'acte créatif.

Au fil du temps, de nombreuses personnes ont rejoint l'équipage. Iels sont tout·e·s animé·e·s par les mêmes valeurs et souhaitent ouvrir le champ des possibles artistiques. La compagnie, émergente, s'inscrit dans une dynamique collective et collabore également avec des artistes d'autres disciplines : Lisillustration (dessin), Valheim (graphisme), Bertrand Bovio (photographie), Cirquons Flex (cirque).

Les Débousolé·e·s déconstruisent et fusionnent diverses pratiques, pour définir leur nouvelle boussole autour de 4 axes fondamentaux : (1) questionner le rapport au public, lors des spectacles et médiations culturelles, (2) mêler théâtre écrit et improvisé, (3) jouer avec les codes du théâtre et (4) interroger les fonctionnements de notre société. Plus qu'une simple compagnie, c'est une association qui s'est créée et qui continue de définir son cap en portant : la médiation culturelle, l'inclusivité, le décroisement du théâtre et de l'improvisation, la (ré)intégration du public au procédé théâtral et surtout, l'engagement !

L'équipe artistique

Texte et mise en scène : Léo Gombaudo

Co-metteuse en scène : Zéola Souris

Avec : Guylaine Espagne, Léo Gombaudo, Silas Kocjan, Bruno Hoarau, Fanny Navizet, Fany Turpin et Zéola Souris.

Création lumière : Valérie FOURY

Ingénierie son : Christophe ROBERT

Photographie : Sébastien MARCHAL

Production : CIE LES DÉBOUSSOLÉ·E·S

Coproduction : Théâtre Les Bambous (Saint-Benoît), La Cité des Arts (Saint-Denis).

L'histoire

L'histoire se déroule dans un huis clos où cinq personnages, rongés par un sentiment d'injustice, ont comploté puis assassiné une personnalité importante. Pour échapper à la justice de leur pays, ils-elles doivent décider qui se dénoncera aux autorités, laissant aux quatre autres, une chance de s'en sortir. Le groupe n'est pas dupe, pour celui ou celle qui sera désigné-e : ce sera la peine capitale. Ils-elles l'ont décidé-e-s, c'est par le vote que cette désignation se fera.

La structure dramaturgique

Le prologue expose la situation et l'intrigue en dévoilant le moment du meurtre du monstre - personnalité importante dans ce monde fictif.

L'acte I présente les personnages et développe la situation. Nous retrouvons nos 5 protagonistes, 3 jours après le prologue. Chaque personnage possède une scène pour se dévoiler au public et faire comprendre les liens qui les unissent aux autres. A la fin de l'acte, les personnages et le public passent au vote. Le personnage en tête des voix délivre un dernier monologue au cours duquel il décède accidentellement, comme un coup du sort. La fiction est alors troublée, le personnage ne pouvant plus se dénoncer pour sauver les 4 autres.

L'acte II permet à chacun-e des survivant-e-s de proposer une nouvelle issue :

- répéter le plan originel : un parmi les quatre se dénonce (en votant ; en choisissant au hasard)
- changer radicalement de direction (personne ne se dénonce ; tout le monde se dénonce ; simplement finir de manière rapide et absurde).

Voilà nos 5 Actes III qui se dessinent. L'acte II se conclut lui aussi sur un vote du public pour savoir quel dénouement prendre.

L'acte III permet l'ultime dénouement de la fiction pour les personnages.

NB : Le déroulé du spectacle est de 1h55 avec un entracte de 10 minutes, pour une jauge limitée à 248 personnes (nombre de boitiers de vote)

Le spectacle s'adresse aux collégiens à partir de la 3ème. Il y a des scènes violentes dans le spectacle qui peuvent parfois choquer et l'utilisation de lumières stroboscopiques qui peuvent gêner les personnes épileptiques.

Note d'intention

Que devient la mort d'un personnage, lorsqu'elle est inattendue ou non-voulue ? A vrai dire, qu'apporte l'inattendu au théâtre - tant dans la salle que sur le plateau ?

Dès les premières répliques de la pièce, il est dit qu'un personnage est condamné à mort. Contrairement aux tragédies, rien dans la mise en scène (à l'image de l'écriture) ne rend possible de prévoir quand et sur qui s'abattra la mort. C'est le public qui est le fil retenant

l'épée de Damoclès. Par sa présence, le bouclier du personnage n'existe plus. Plus personne n'est à l'abri. Un "deus ex publicum" - pourrait-on dire - par le simple biais d'un boîtier de vote. C'est la porte d'entrée du numérique dans ce spectacle.

Aurais-je pu mettre en scène une pièce sur le choix sans évoquer le numérique, lorsqu'il régit tant nos vies dans ce siècle ? Le virtuel est donc insidieusement présent dans le lien avec le public et la fiction, dans la scénographie par de la vidéo-projection, dans les costumes par les accessoires, avec les personnages...

Il est bien sûr contrasté au plateau par une scénographie tout en suspension. Au plafond, morcelés et suspendus, se mêlent objets du théâtre (projecteurs) et objets de la fiction. Les éléments de scénographie nécessaires à la fiction descendent sur le plateau brutalement de manière inattendue... Un "deus ex machina".

Alors, un duel entre la salle et le plateau, l'ancien et le nouveau. Un duel ? Un jeu. Après tout, ne cherchons-nous pas tou·te·s à savoir qui tire les ficelles ?

La présence et le poids du vote du public ne peuvent pas laisser les comédien·ne·s indifférent·e·s. Et ce, malgré un quatrième mur que cinq comédien·ne·s cherchent à construire, quand la mise en scène tend à l'effriter. La complicité scène-salle s'habille tout en subtilité.

Le vote étant fluctuant à chaque représentation, l'équipe au plateau doit être en capacité d'adapter son jeu chaque soir et ainsi laisser place à une forme d'improvisation.

Cependant, il ne s'agit pas de rendre inconfortable seule la position du·de la comédien·ne. En miroir, la position du·de la spectateur·trice est loin d'être simple car les personnages sont tout en nuance. Il n'y a ni bon, ni méchant. Pour faire face au public, il n'y a que des êtres humains. Comment et pourquoi choisir ? Pourtant, il faut voter et envoyer un personnage à la mort. Les limites de notre morale, de notre éthique sont mises à rude épreuve.

Le temps du spectacle, la prise de décision veut porter un écho fort entre fiction et réalité. Il ne s'agit plus seulement de la figure du·de la spectateur·trice qui assiste mais bien d'un·e individu·e qui décide de participer ou non à un processus menant à la mort - certes, ici, d'un personnage. Avant d'y prendre part, un tel acte nous renvoie forcément à nos individualités. La présence de l'autre et l'impact de cette présence font surface alors que nous plongeons dans une société toujours plus individualiste. Qu'est-ce que le collectif et comment faire avec une décision commune ? Quelquefois, la rébellion semble être la solution de facilité...

Le silence s'impose alors dans la mise en scène comme il le ferait dans une partition musicale. Sous mon regard, il est une main tendue au public pour ouvrir la discussion dans la salle (inspiré par Augusto Boal et son théâtre invisible). Il vient alors ponctuer le rythme de la pièce pour incessamment chercher à savoir si nous pouvons/voulons toujours être "déplacé·e" par l'autre.

Se soulèvent donc les grandes thématiques qui animent cette pièce : la prise de décision et la liberté de choix . Existe-t-il des bons et des mauvais choix ? La portée de nos choix, de nos actes est, de fait, mise en avant. Mesurer les conséquences de nos choix, nos likes, nos avis et évaluations dans un monde de plus en plus connecté au virtuel et déconnecté de l'humain.

Léo Gombaud

Activités à faire avant d'aller voir le spectacle

1. S'interroger sur le titre et les intentions du dramaturge

C'est un titre très long : en deux parties

En Bateau

On peut s'appuyer sur les expressions contenant le mot « bateau » ?

« *Être dans le même bateau* »

On est tous dans le même bateau, la même galère

On est dans la même situation.

Les personnages seront dans un bateau.

Les personnages seront dans la même situation.

Les spectateurs seront aussi dans le « bateau » du spectacle.

« *Mener en bateau* » :

Se faire mener en bateau : cette expression doit son existence à une simple déformation linguistique ! Issue du Moyen-Âge, l'expression faisait au départ référence aux bateleurs, ces saltimbanques connus pour leurs tours d'adresse. Mais avec le temps, le terme de bateleur s'est doucement confondu avec le mot « batelier », qui désigne le capitaine d'un navire fluvial. Résultat ? « Mener en bateau » signifie désormais duper quelqu'un, lui raconter des bobards.

✱ Les personnages seront-ils menés en bateau par les spectateurs ? Le dramaturge ?

✱ Le spectateur sera-t-il aussi mené en bateau ?

La position confortable du héros vous est refusée

La position confortable c'est quoi ?

- Confort de l'histoire dans laquelle se niche le personnage
- Confort du rôle dans lequel se place le comédien qui récite son texte

Dans cette pièce on peut imaginer que ce confort n'existera pas.

Pour les personnages sur scène, il n'y aura pas de « héros », Chacun pourra être le héros de ce drame. Cela dépendra aussi du spectateur et de ses choix.

La position du spectateur : elle est mise en lumière avec l'utilisation du boîtier de vote. Au début de la pièce un boîtier sera remis à chaque spectateur pour qu'il devienne « spect-acteur » de l'histoire.

Le spectateur sera donc partie prenante de la pièce.
Ce sera un théâtre participatif.

Il pourra être intéressant de donner à lire quelques extraits de la note d'intention pour aller plus loin dans la saisie des intentions dramaturgiques.

2. Découvrir la notion de dilemme moral

Qu'est-ce qu'un dilemme?

Le nom dilemme (du grec dilemma, de dis-, « deux », et lêmma, « argument », soit « argument à deux fins ») désigne une alternative contenant deux propositions contraires ou contradictoires, comportant toutes deux des inconvénients, et entre lesquelles on doit choisir.

Le dilemme du tramway utilisé en psychologie est évoqué par Léo Gombaud dans la note d'intention. On pourra le projeter au tableau pour susciter le questionnement.

« Vous êtes dans un tramway dont les freins viennent de casser. Sur les rails, devant vous, il y a cinq ouvriers que vous allez écraser.

Vous avez la possibilité d'aller sur une autre voie grâce à un levier d'aiguillage. Sur cette autre voie, un seul ouvrier... que vous allez forcément tuer, à la place des cinq autres. Est-ce que vous intervenez ou pas ? »

- ✱ Pourquoi ce choix est-il compliqué ?
- ✱ Pourquoi appelle-t-on cela un dilemme?

Une définition étroitement liée caractérise un dilemme éthique comme une situation dans laquelle chaque choix disponible est mauvais.

Par la suite, il pourra être intéressant de proposer des activités autour de la notion de choix difficile et de dilemme en s'appuyant sur leur propre expérience ou sur des exemples que l'on pourra trouver dans l'article suivant :

<https://www.entre-vues.net/wp-content/uploads/2018/05/110-le-on-pour-le-secondair-1.pdf>

3. Activité de mise en voix à partir d'une collecte de répliques du texte.

- Distribuer la collecte de réplique ou projeter la collecte avec le vidéo-projecteur.
- Demander aux élèves de choisir une réplique et ensuite de la mémoriser pour un travail de mise en voix.
- Inviter les élèves à se mettre en cercle (ou debout derrière leur table).
- Chacun dira sa phrase de mémoire à tour de rôle.
- Commencer ensuite un travail choral en proposant différentes intonations et modulations de la voix, en murmurant, en criant, en chuchotant, en articulant, en parlant très vite, avec une voix joyeuse, une voix triste, une voix surprise.... (tous en même temps)
- Proposer un cercle de profération : un élève choisi démarre la mise en voix, chacun ensuite peut dire sa phrase une fois ou deux au moment où il le désire. Certaines répliques se télescopent, des moments de silence se font et des moments de confusion, de cacophonie.
- On peut refaire le travail plusieurs fois si besoin (rappel des règles de prise de parole) On peut également enregistrer les élèves puis leur faire écouter le rendu.
- À la fin de ces exercices, on leur demandera d'écrire une phrase ou deux pour expliquer de quoi va parler le spectacle

Je suis celui qui fait vaciller le monde, votre monde.

Fini le chœur antique, bienvenue au monde moderne !

Comment faire pour choisir celui ou celle qu'on envoie mourir ?

Chez Les Autres, ça craint, c'est la guerre et la misère mais Chez Nous : tout va bien, à part un peu de chômage.

C'est à la bordure de vos sourires que j'ai compris que du chaos naissent les étoiles.

On va jouer une vie sur un bouton.

Aujourd'hui, ce qui m'importe c'est d'être fidèle à mes principes.

Tu sais, chez les rats, ils laissent toujours de côté les plus faibles et c'est comme ça qu'ils s'en sortent.
200 000 ans d'existence les rats. 200 000 ans !

Je ne veux pas passer à côté de ma vie ! Je veux tout faire ! Je veux tout voir !

Vive la révolution !

Mais c'est ça la vie. Il y a des dilemmes qui te tombent dessus et il faut faire un choix.

Toute l'humanité dans un seul et même bateau.

Ce n'est pas parce qu'à un moment, un mec a dit que le vote c'était bien qu'il faut s'acharner.

Comment fait-on pour vivre avec un mauvais choix ?

Eh quoi ? Faudrait fermer sa gueule ? Pour ne pas déranger le siècle ?

Activités à faire au retour en classe

1. Les impressions et le retour d'expérience : le questionnement philosophique

Il apparaît indispensable de prendre un temps au retour en classe pour répondre aux interrogations des élèves sur le déroulé de la pièce notamment pour recevoir les impressions ressenties par chacun et accompagner les prises de parole et les analyses. Cela peut passer par un échange à l'oral ou un écrit.

✱ Quels dilemmes apparaissent dans la pièce ?

Le mari d'Agathe : la question de l'euthanasie.

Le discours de Charles : il faut sacrifier les vieux.

La manipulation de Béa : elle fait croire qu'elle vaut deux vies.

La situation de Danièle : elle est au stade 4 d'un cancer.

La question de la priorité : qui mérite de vivre ? Qui mérite de mourir ?

✱ Regrettez-vous les choix que vous avez fait pendant le spectacle ?

✱ Avec le recul, votre choix aurait-il pu être différent ?

✱ Qu'est-ce qui a motivé votre choix ?

✱ Qu'avez-vous pensé de la position du spectateur pendant le spectacle ?

✱ Avez-vous été choqué ou heurté par certaines scènes ?

Le cours de philosophie est le lieu idéal pour amener ce questionnement.

La lecture d'extraits de la note d'intention permettra d'éclairer la démarche portée par la compagnie Les Déboussolé·e·s.

2. Approfondir la notion de théâtre engagé avec des extraits des Justes de Camus

Deux extraits :

Dans le premier, nous voyons la détermination des révolutionnaires à commettre l'attentat pour défendre une cause à n'importe quel prix.

Dans l'extrait 2, nous comprenons que la bombe n'a pas été lancée à cause d'un événement qui a remis en cause les certitudes de Kaliayev.

Ces deux extraits pourront servir de point de départ à un débat philosophique sur la notion d'engagement pour les élèves en spécialité HLP en terminale « l'humanité en question » mais aussi pour les élèves de troisième engagés dans la thématique du programme « agir dans la cité, individu et pouvoir ».

Les Justes, extrait de l'acte I

KALIAYEV

Non. je sais ce qu'il pense. Schweitzer le disait déjà : « Trop extraordinaire pour être révolutionnaire. » Je voudrais leur expliquer que je ne suis pas extraordinaire. Ils me trouvent un peu fou, trop spontané. Pourtant, je crois comme eux à l'idée. Comme eux, je veux me sacrifier. Moi aussi, je puis être adroit, taciturne, dissimulé, efficace. Seulement, la vie continue de me paraître merveilleuse. J'aime la beauté, le bonheur ! C'est pour cela que je hais le despotisme. Comment leur expliquer ? La révolution, bien sûr ! Mais la révolution pour la vie, pour donner une chance à la vie, tu comprends ?

DORA, avec élan.

Oui... (Plus bas, après un silence.) Et pourtant, nous allons donner la mort.

KALIAYEV

Qui, nous ?... Ah, tu veux dire... Ce n'est pas la même chose. Oh non ! ce n'est pas la même chose. Et puis, nous tuons pour bâtir un monde où plus jamais personne ne tuera ! Nous acceptons d'être criminels pour que la terre se couvre enfin d'innocents.

DORA

Et si cela n'était pas ?

KALIAYEV

Tais-toi, tu sais bien que c'est impossible. Stepan aurait raison alors. Et il faudrait cracher à la figure de la beauté.

DORA

Je suis plus vieille que toi dans l'Organisation. Je sais que rien n'est simple. Mais tu as la foi... Nous avons tous besoin de foi.

KALIAYEV

La foi ? Non. Un seul l'avait.

DORA

Tu as la force de l'âme. Et tu écarteras tout pour aller jusqu'au bout. Pourquoi as-tu demandé à lancer la première bombe ?

KALIAYEV

Peut-on parler de l'action terroriste sans y prendre part ?

DORA

Non.

KALIAYEV

Il faut être au premier rang.

DORA, qui semble réfléchir.

Oui. Il y a le premier rang et il y a le dernier moment. Nous devons y penser. Là est le courage, l'exaltation dont nous avons besoin... dont tu as besoin.

KALIAYEV

Depuis un an, je ne pense à rien d'autre. C'est pour ce moment que j'ai vécu jusqu'ici. Et je sais maintenant que je voudrais périr sur place, à côté du grand-duc. Perdre mon sang jusqu'à la dernière goutte, ou bien brûler d'un seul coup, dans la flamme de l'explosion, et ne rien laisser derrière moi. Comprends-tu pourquoi j'ai demandé à lancer la bombe ? Mourir pour l'idée, c'est la seule façon d'être à la hauteur de l'idée. C'est la justification.

Les Justes, extrait de l'acte II

KALIAYEV, dans l'égarement.

Frères, pardonnez-moi. Je n'ai pas pu.

Dora va vers lui et lui prend la main.

DORA

Ce n'est rien.

ANNENKOV

Que s'est-il passé ?

DORA, à Kaliayev.

Ce n'est rien. Quelquefois, au dernier moment, tout s'écroule.

ANNENKOV

Mais ce n'est pas possible.

DORA

Laisse-le. Tu n'es pas le seul, Yanek. Schweitzer, non plus, la première fois, n'a pas pu.

ANNENKOV

Yanek, tu as eu peur ?

KALIAYEV, sursautant.

Peur, non. Tu n'as pas le droit !

On frappe le signal convenu. Voinov sort sur un signe d'Annenkov. Kaliayev est prostré.
Silence. Entre Stepan.

ANNENKOV

Alors ?

STEPAN

Il y avait des enfants dans la calèche du grand-duc.

ANNENKOV

Des enfants ?

STEPAN

Oui. Le neveu et la nièce du grand-duc.

ANNENKOV

Le grand-duc devait être seul, selon Orlov.

STEPAN

Il y avait aussi la grande-duchesse. Cela faisait trop de monde, je suppose, pour notre poète. Par bonheur, les mouchards n'ont rien vu.

Annenkov parle à voix basse à Stepan. Tous regardent Kaliayev qui lève les yeux vers Stepan.

KALIAYEV, égaré.

Je ne pouvais pas prévoir... Des enfants, des enfants surtout. As-tu regardé des enfants ? Ce regard grave qu'ils ont parfois... Je n'ai jamais pu soutenir ce regard... Une seconde auparavant, pourtant, dans l'ombre, au coin de la petite place, j'étais heureux. Quand les lanternes de la calèche ont commencé à briller au loin, mon cœur s'est mis à battre de joie, je te le jure. Il battait de plus en plus fort à mesure que le roulement de la calèche grandissait. Il faisait tant de bruit en moi. J'avais envie de bondir. Je crois que je riais. Et je disais « oui, oui »... Tu comprends ?

Il quitte Stepan du regard et reprend son attitude affaissée.

.....

STEPAN

Des enfants ! Vous n'avez que ce mot à la bouche. Ne comprenez-vous donc rien ? Parce que Yanek n'a pas tué ces deux-là, des milliers d'enfants russes mourront de faim pendant des années encore. Avez-vous vu des enfants mourir de faim ? Moi, oui. Et la mort par la bombe est un enchantement à côté de cette mort-là. Mais Yanek ne les a pas vus. Il n'a vu que les deux chiens savants du grand-duc. N'êtes-vous donc pas des hommes ? Vivez-vous dans le seul instant ? Alors choisissez la charité et guérissez seulement le mal de chaque jour, non la révolution qui veut guérir tous les maux, présents et à venir.

DORA

Yanek accepte de tuer le grand-duc puisque sa mort peut avancer le temps où les enfants russes ne mourront plus de faim. Cela déjà n'est pas facile. Mais la mort des neveux du grand-duc n'empêchera aucun enfant de mourir de faim. Même dans la destruction, il y a un ordre, il y a des limites. »

STEPAN, violemment.

Il n'y a pas de limites. La vérité est que vous ne croyez pas à la révolution. (Tous se lèvent, sauf Yanek.) Vous n'y croyez pas. Si vous y croyiez totalement, complètement, si vous étiez sûrs que par nos sacrifices et nos victoires, nous arriverons à bâtir une Russie libérée du despotisme, une terre de liberté qui finira par recouvrir le monde entier, si vous ne doutiez pas qu'alors, l'homme, libéré de ses maîtres et de ses préjugés, lèvera vers le ciel la face des vrais dieux, que pèserait la mort de deux enfants ? Vous vous reconnaîtriez tous les droits, tous, vous m'entendez. Et si cette mort vous arrête, c'est que vous n'êtes pas sûrs d'être dans votre droit. Vous ne croyez pas à la révolution.

Silence. Kaliayev se lève.

KALIAYEV

Stepan, j'ai honte de moi et pourtant je ne te laisserai pas continuer. J'ai accepté de tuer pour renverser le despotisme. Mais derrière ce que tu dis, je vois s'annoncer un despotisme qui, s'il s'installe jamais, fera de moi un assassin alors que j'essaie d'être un justicier.

STEPAN

Qu'importe que tu ne sois pas un justicier, si justice est faite, même par des assassins. Toi et moi, ne sommes rien.

KALIAYEV

Nous sommes quelque chose et tu le sais bien puisque c'est au nom de ton orgueil que tu parles encore aujourd'hui.

STEPAN

Mon orgueil ne regarde que moi. Mais l'orgueil des hommes, leur révolte, l'injustice où ils vivent, cela, c'est notre affaire à tous.

KALIAYEV

Les hommes ne vivent pas que de justice.

STEPAN

Quand on leur vole le pain, de quoi vivraient-ils donc, sinon de justice ?

KALIAYEV

De justice et d'innocence.

STEPAN

L'innocence ? je la connais peut-être. Mais j'ai choisi de l'ignorer et de la faire ignorer à des milliers d'hommes pour qu'elle prenne un jour un sens plus grand.

KALIAYEV

Il faut être bien sûr que ce jour arrive pour nier tout ce qui fait qu'un homme consente à vivre.

STEPAN

J'en suis sûr.

KALIAYEV

Tu ne peux pas l'être. Pour savoir qui, de toi ou de moi, a raison, il faudra peut-être le sacrifice de trois générations, plusieurs guerres, de terribles révolutions. Quand cette

pluie de sang aura séché sur la terre, toi et moi serons mêlés depuis longtemps à la poussière.

STEPAN

D'autres viendront alors, et je les salue comme mes frères.

KALIAYEV, criant.

D'autres... Oui ! Mais moi, j'aime ceux qui vivent aujourd'hui sur la même terre que moi, et c'est eux que je salue. C'est pour eux que je lutte et que je consens à mourir. Et pour une cité lointaine, dont je ne suis pas sûr, je n'irai pas frapper le visage de mes frères. Je n'irai pas ajouter à l'injustice vivante pour une justice morte. (Plus bas, mais fermement.)
Frères, je veux vous parler franchement et vous dire au moins ceci que pourrait dire le plus simple de nos paysans : tuer des enfants est contraire à l'honneur. Et, si un jour, moi vivant, la révolution devait se séparer de l'honneur, je m'en détournerais. Si vous le décidez, j'irai tout à l'heure à la sortie du théâtre, mais je me jetterai sous les chevaux.

STEPAN

L'honneur est un luxe réservé à ceux qui ont des calèches.

KALIAYEV

Non. Il est la dernière richesse du pauvre. Tu le sais bien et tu sais aussi qu'il y a un honneur dans la révolution. C'est celui pour lequel nous acceptons de mourir. C'est celui qui t'a dressé un jour sous le fouet, Stepan, et qui te fait parler encore aujourd'hui.

STEPAN, dans un cri[...]

Tais-toi. Je te défends de parler de cela.

KALIAYEV, emporté.

Pourquoi me tairais-je ? Je t'ai laissé dire que je ne croyais pas à la révolution. C'était me dire que j'étais capable de tuer le grand-duc pour rien, que j'étais un assassin. Je te l'ai laissé dire et je ne t'ai pas frappé.

ANNENKOV

Yanek !

STEPAN

C'est tuer pour rien, parfois, que de ne pas tuer assez.

ANNENKOV

Stepan, personne ici n'est de ton avis. La décision est prise.

STEPAN

Je m'incline donc. Mais je répéterai que la terreur ne convient pas aux délicats. Nous sommes des meurtriers et nous avons choisi de l'être.

KALIAYEV, hors de lui.

Non. J'ai choisi de mourir pour que le meurtre ne triomphe pas. J'ai choisi d'être innocent.

ANNENKOV

Yanek et Stepan, assez ! L'Organisation décide que le meurtre de ces enfants est inutile. Il faut reprendre la filature. Nous devons être prêts à recommencer dans deux jours.

3. A la recherche d'un théâtre civique avec l'implication du spectateur

Il pourra être intéressant de rappeler des éléments concernant l'apparition du théâtre et de la tragédie en Grèce.

Voici quelques citations extraites de l'ouvrage de Jacqueline de Romilly

La tragédie grecque, édition PUF.

« La tragédie grecque a sans nul doute une origine religieuse avec le culte de Dionisos et les grandes fêtes des Dyonysies qui s'accompagnaient de processions et de sacrifices au cours desquelles évoluait le choeur. »

« Elle serait née d'improvisations et serait l'élargissement d'un rite. »

« On y retrouve toujours une certaine présence du sacré qui se reflète dans le jeu même de la vie et de la mort. »

« Entre 536 et 533, pour la première fois, Thespis produisit une tragédie pour la grande fête des Dyonysies. Or c'était à l'époque où régnait à Athènes le tyran Pisistrate, le seul qu'elle ait jamais connu. Entrée dans la vie athénienne par l'effet d'une décision officielle, s'insérant dans toute une politique d'expansion populaire, la tragédie apparaît liée, dès ses débuts, à l'activité civique. Et ce lien ne pouvait que se resserrer lorsque ce peuple, ainsi réuni au théâtre, fut devenu l'arbitre de ses propres destinées. Il explique la place qu'occupent, dans les tragédies grecques, les grands problèmes nationaux de la guerre et de la paix, de la justice et du civisme. »

« Le nom trag-oedia qui signifie 'le chant du bouc' renvoie directement à la notion de bouc émissaire, la victime offerte en sacrifice, et donc à la valeur cathartique du rituel. »

« L'épopée racontait : la tragédie montra. Or, cela même implique une série d'innovations. Dans la tragédie, en effet, tout est là, sous les yeux, réel, proche, immédiat. On y croit. On a peur. Et nous savons par des témoignages anciens combien certains spectacles épouvantaient les spectateurs. La tragédie tire sa force, par rapport à l'épopée, d'être ainsi tangible et terrible. »

En quoi ces éléments éclairent-ils le travail de la compagnie Les Déboussolé-e-s ?

- On retrouve l'effet cathartique de la mise à mort durant le prologue et le choix du bouc émissaire.
- On retrouve le questionnement porté sur la société. Dans la pièce *En bateau* on assiste à une remise en question des valeurs qui sous-tendent nos vies : l'engagement, la résistance, la responsabilité individuelle et collective de nos décisions.
- L'intégration du spectateur dans le processus du choix autour de questions éthiques et de dilemmes moraux montre à quel point « En Bateau » convoque la portée civique du théâtre.

4. Approfondir le questionnement sur le jeu entre la salle et la scène avec l'expérience d'Augusto Boal et le théâtre des opprimés

Augusto Pinto Boal est un écrivain, dramaturge, metteur en scène, théoricien, homme de théâtre, et homme politique brésilien contemporain, qui est l'une des figures majeures du théâtre brésilien de la seconde moitié du xx^e siècle. Il a notamment créé la méthode du Théâtre de l'Opprimé, dont le nom fait référence au célèbre ouvrage de Paulo Freire, Pédagogie des opprimés.

C'est dans l'Amérique Latine des années 1970 qu'Augusto Boal crée la méthode Théâtre de l'Opprimé, avec l'objectif de rendre visibles des conflits sociaux et politiques en soutenant la prise de parole de groupes marginalisés, opprimés par les pouvoirs totalitaires. Le théâtre-forum est l'outil le plus spectaculaire de la méthode : à partir d'un conflit, d'une question d'actualité, la troupe crée et interprète des scènes au dénouement dramatique, ce qui provoque par la suite un moment de discussion théâtrale. Le public, interrogé par le metteur en scène (« joker »), est invité à réfléchir sur comment affronter les conflits joués. Devenu spectActeur, entrant en scène, se confrontant avec les autres personnages, il met en action ses idées, ses alternatives, sa volonté de changer la situation. Il s'agit d'affronter et de construire ensemble, acteurs et public, des alternatives possibles aux conflits mis en scène.

« Être citoyen, ce n'est pas vivre en société, c'est la changer » Augusto Boal

Voir le lien suivant : <https://www.theatredelopprime.com/>

Aux élèves engagés dans les enseignements optionnels et de spécialités, on pourra soumettre les questions suivantes :

- * Dans quelle mesure le dispositif dramaturgique de la pièce joue-t-il avec les codes du théâtre ? Vous pourrez évoquer le quatrième mur et la dimension sociologique du fait théâtral.
- * Le boîtier de vote est-il un outil efficace pour réaliser un théâtre civique ?
- * Comment se construit le rapport entre la scène et la salle dans le spectacle, entre les comédiens et les spectateurs ?
- * Le théâtre proposé par la Cie Les Débousolé-e-s est-il un théâtre révolutionnaire ? Appuyez-vous sur ce que vous avez vu au cours de la représentation pour répondre à la question.
- * La pièce « En bateau » est-elle une tragédie ? Expliquez.
- * Comment le dispositif dramaturgique amène-t-il les interprètes et les spectateurs à se questionner sur la société ?